VOLUME 80, NUMÉRO 66 MARDI 12 FEVRIER 1991

LE MCGILL DAILY
français

PHOTO DAILY KATERINA CIZEK

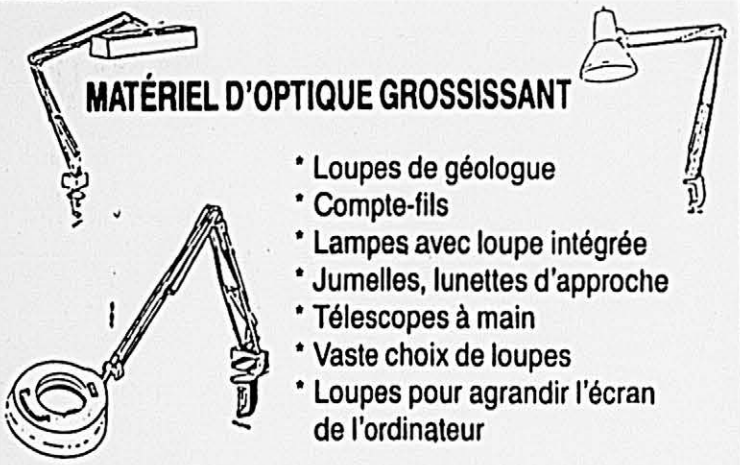
Les francophones: espèce en voie de dispariton à McGill

voir page 8

Chers amies et amis,

N'oubliez surtout pas la réunion du Daily français. Elle se tiendra mercredi prochain à 18h00, au B-03 du Union.

Le numéro spécial s'en vient!



MATÉRIEL D'OPTIQUE GROSSISSANT

* Loupes de géologue
* Compte-fils
* Lampes avec loupe intégrée
* Jumelles, lunettes d'approche
* Télescopes à main
* Vaste choix de loupes
* Loupes pour agrandir l'écran de l'ordinateur

Utravision

5589 ch. de la Côte-des-Neiges
Montréal, QC, H3T 1Y8
(en face de l'église St.Kevin)

Tél.: 344-3988

TÉLÉ UNIVERSITÉ

DES ÉTUDES À DOMICILE
UNE FORMATION RECONNUE

1. Chaque année, environ 1 300 étudiants de différentes universités s'inscrivent à la Télé-université, en vertu de l'entente relative à la reconnaissance de crédits entre les universités.

2. Vous étudiez à votre rythme, au moment qui vous convient, à l'aide de documents variés, tout en bénificiant d'un support pédagogique personnalisé.

3. Partout au Québec, vous avez accès à plus de 100 cours dans différents domaines, un baccalauréat en communication et neuf certificats, et il est possible de s'inscrire en tout temps!

POUR PLUS D'INFORMATIONS :
à Québec : (418) 657-2262 ou 1-800-463-4722 (sans frais)
à Montréal : (514) 522-3540 ou 1-800-361-6808 (sans frais)

Université du Québec
Télé-université

Activités

•La guerre du Golfe : Le silence des médias et l'opposition.

Conférences de 11 heures à 14 heures au Leacock 232 aujourd'hui.

-Les femmes et la paix, de Peta Tancred à 11:05 heures

-Un Canada pacifiste?, d'Andrée Lévesque à 11:30 heures

-La désobéissance civile non-violente, de Philippe Duhamel à 12:00 heures

-Ce qu'on ne voit pas dans les médias, de R. Perigoe

•Les animaux ont des droits

Venez en savoir plus à la semaine des droits des animaux. Symposiums sur les expériences en laboratoire sur les animaux, l'élevage industriel, les médias et la fourrure. Aujourd'hui de 19:30 à 21:00 heures, local B09 du Centre Universitaire. Gratuit. Pour plus d'informations, contactez *McGill for Ethical Treatment of Animals* au 345-5679.

•Vous n'aimez pas les *Baie James* de Bourassa?

La coalition de la Baie James vous invite à sa réunion aujourd'hui à 16:30 heures au local 310 du Centre Universitaire. Renseignements au 286-0743.

•Les détails juridiques de la SSMU vous intéressent?

Le Judicial Board of Student's Society tiendra des audiences aujourd'hui à 17:30 heures pour faire invalider une motion de la SSMU. Détails dans le fichier bleu de la boîte aux lettres de cette association (de l'arbre et de ses feuilles...) au bureau de la SSMU.

•Ne vous limitez pas à vos travaux de session!

Le Groupe de recherche d'intérêt public du Québec (Grip) accepte maintenant les propositions de projets dans les domaines reliés aux droits humains, à l'environnement et plus! Les formulaires d'application sont disponibles au Eaton (l'édifice, pas le magasin) 505. Date limite : aujourd'hui.

•La confiance en soi et votre corps...

Le Centre des femmes de Montréal offre un atelier de dix semaines sur le sujet. Les cours commencent aujourd'hui à 16:30 heures. Coût : 37 $. Informations au 842-1069.

•Épargnez les femmes!

Le Centre des femmes de Montréal offre un atelier sur les épargnes et les investissements qui vise à aider les femmes à atteindre l'autonomie financière. Douze heures de cours commençant aujourd'hui de 18:30 à 20:30 heures. Coût :37$. Informations au même numéro que plus haut.

•Volontaires, levez-vous!

Les enfants ont besoin de vous lors du Carnaval *PURIM*. Rencontre entre volontaires aujourd'hui à 16 heures au 3460 Stanley à la maison de Hillel. Contactez Condy au 845-9171.

•Concordia Parle!

Les étudiants de Concordia pour la paix présentent une journée d'expression collective sur la guerre avec W. Almond, M.Spicer, Ragaven, F. Bawani et des représentantes de l'Institut Soimone de Beauvoir. Aujourd'hui de 13:00 à 16:00 heures au Hall building, local H110.

Arts & Science Undergraduate Students

VERIFICATION PERIOD FEBRUARY 11-15, 1991

This is your only chance this term to check your record and make a copy of it.

Come to Dawson Hall, Ground Floor

REMINDER:
SUNDAY, FEBRUARY 17TH
IS THE DEADLINE TO WITHDRAW FROM A "B" TERM COURSE
VIA MARS

***No Refund** and the Offices will **not** be open on Saturday or Sunday.*

UQAM — *Le savoir universitaire, une valeur sûre!*

Kinanthropologie

- Voulez-vous approfondir vos connaissances du mouvement humain ?
- Cherchez-vous à vous intégrer à une équipe dans votre milieu professionnel ?

L'UQAM vous offre un programme de deuxième cycle en kinanthropologie, option neurocinétique, sur les aspects neurophysiologiques et psychophysiologiques de la motricité humaine.

Vous pourrez également bénéficier d'une formation théorique et pratique en ergonomie, réadaptation et activité physique adaptée pour des personnes handicapées.

Renseignements : **Mme Lise Carrière, département de kinanthropologie, tél. : (514) 987-3724**

Université du Québec à Montréal

sexe

grenouille subliminale

Le dernier budget américain:

Logique de guerre

C'est dans l'optique évidente d'une ré-élection pour l'année 92 que l'administration Bush a déposé, la semaine dernière, son budget fédéral. À première vue, les secteurs qui y gagnent le plus sont, étonnamment, l'éducation, le logement et les jeunes (pris au sens large).

Cette relance pour les jeunes et leur éducation survient au lendemain de publicité faite sur la qualité de la formation dans les institutions américaines. En effet, sur 16 pays en lice, les É.U. se sont classés avant-derniers au niveau des connaissances générales, un rang devant la Thaïlande. Rien de tel pour relancer l'ego d'une grande nation...

Quant au budget, la majorité des experts déclarent que cette tendance gauchisante d'un gouvernement depuis toujours associé « aux riches », n'est qu'une simple manœuvre électorale facilitée par l'absence d'une voix démocrate. Il ne faudrait cependant pas se méprendre sur les véritables intentions des Républicains.

Ainsi, sur un budget d'environ 1 500 milliards (près de dix fois celui du Canada), quelque 20 p. cent sont consacrés à la défense, ou plus simplement à l'armement. De quoi financer une multitude de plans d'invasion...

Pis que ça, ces 300 milliards consacrés à la Défense ne tiennent pas compte du prix de la guerre qui, selon de récentes estimations, coûte entre 500 millions et un milliard de dollars américains par jour...

L'environnement, de plus en plus préoccupant pour nos voisins du Sud, enregistre une hausse de 7 p. cent par rapport à l'an dernier avec 23,3 milliards, soit 1,6 p. cent du budget national... La répartition se fait entre le *Clean Air Act*, les parcs, l'éducation des autochtones américains et, domaine d'importance cruciale, les monuments commémoratifs et les champs de batailles de la guerre civile...

Les projets à teneur scientifique seront aussi favorisés avec un 8,4 millliards, mais cela, dans la mesure où les deux tiers de ces projets concernent l'armement et la défense.

Un autre paradoxe du budget réside dans l'attention que l'administration Bush accorde aux problèmes de dépendance énergétique. Avec la guerre du Golfe, l'Amérique s'est rendu compte de sa dépendance face aux nations exportatrices de pétrole. La mesure la plus concrète pour pallier à ce problème est le développement des sources d'énergie renouvelable. De même, la recherche atomique est toujours un domaine de pointe et l'entreposage des déchets atomiques un problème... Ce budget finance donc la recherche d'énergies alternatives, qui financent à leur tour le domaine de l'élimination des déchets...

Une coupure majeure concerne ensuite les programmes sociaux. Pour réduire son immense déficit (presque 300 milliards cette année), le gouvernement devra sabrer quelque 25 milliards dans ses programmes médicaux, et un peu plus dans les programmes d'aide aux personnes agées. Cependant, dans une optique strictement économique, on peut considerer ces mesures comme nécessaires, puisque 20 p.cent du budget est consacré à payer les intérêts de la dette publique du pays...

À contre-courant, on remarque par contre que 2,6 milliards seront alloués à la construction de prisons faisant ainsi augmenter à 65 900 le nombre de places dans les établissements pénitenciers...

Finalement, l'aide extérieure devra aussi se soumettre à ces compressions dans la mesure où seuls la Turquie, Israël, et l'Egypte (ces deux derniers pays étant les plus favorisés par l'aide extérieure) pourront bénéficier de ce que l'on définit officiellement comme une aide sécuritaire d'urgence. À noter que l'Amérique Latine aura aussi droit à une part du gâteau dans la mesure où cette partie du monde relancera les investissements privés, et collaborera à la guerre contre la drogue.

La logique de ce budget en est donc une de réélections, et d'amortissement des dépenses, tout cela dans un contexte de guerre. Comme le dit David Obey, un républicain libéral-démocrate : « Sur une base annuelle, les coûts de cette guerre équivaudront à l'implantation d'un système d'assurance-santé national. »

Logique de guerre?

Robert Herrera

Peu de participants à un débat sur la souveraine

Anick Goulet

Le débat sur la souveraineté, tenu la semaine dernière à Thomson House, s'est avéré moins controversé qu'on aurait pu l'imaginer. Divisé entre sentiments fédéralistes et souverainistes, l'auditoire s'est néanmoins entendu sur le fait que le Canada et le Québec étaient déjà deux entités distinctes.

A la question « Le Québec et le Canada devraient-ils faire route à part? », Eric Darier a tenté de démontrer l'incompatibilité historique entre les deux communautés à l'intérieur du même giron constitutionnel, alors que John Lawless a déclaré que le Québec obtiendrait une protection accrue et une solidification de son identité s'il demeurait dans la fédération canadienne.

M. John Laswell a insisté sur le fait que le Québec avait déjà choisi unilatéralement de partir de son côté. Il s'est dit très sceptique face à la soi-disant sécurité que le Québec gagnerait face à l'assimilation anglophone s'il devenait indépendant. Selon lui, la meilleure façon de protéger notre culture est de faire partie d'un pays bilingue.

Il a reconnu que le bilinguisme aurait cependant intérêt à être stimuler plus activement à travers le pays. Il a enfin insisté sur le fait que, indépendant ou pas, le Québec ne deviendrait jamais une nation pure. En effet, « le multiculturalisme, de plus en plus présent au Canada, fera partie du Québec de demain. »

Eric Darier a commencé son intervention en affirmant que la question était en partie invalide puisque le Québec et le Canada n'avaient jamais été ensemble malgré l'unité institutionnelle qu'ils ont officiellement partagée jusqu'ici. Il a passé en revue les différents événements historiques qui confirment que, chacun de leur côté, Québec et Canada hors-Québec aurait bien voulu aller chacun de leur côté.

Il a ainsi recommandé que le Québec et le reste du Canada mettent un terme à cette union « non-consommée » et « non-ratifiée ». Les deux entités pourraient de la sorte concentrer leurs énergies et leur attention aux « vrais défis », tels l'environnement, la justice sociale et la paix.

PHOTO DAILY BRIGITTE HERZ

Eric Darier, Yves Sauvé et John Lawlwess

Les deux intervenants ont pris quelque dix minutes pour dégager leurs positions et ainsi lancer la discussion. L'un des participants, Eugenio Belongaro, a réagi au débat initial en soulignant l'importance pour le Québec de développer un projet de société où sa réelle « distinction » pourrait prendre forme, au-delà du côté émotif.

Michael Temelini, président de PGSS, a pour sa part soulevé la question de la réaction du Canada anglais qu'engendrerait la séparation du Québec. Convaincu que l'indépendance se réalisera, il s'est dit concerné par le peu d'importance que le Québec accorde aux conséquences de son éventuelle décision sur le reste du pays. .

Le débat, auquel assistaient au plus 20 personnes, est une initiative de la PGSS. Il visait à « libérer la frustration » issue des discussions sur l'avenir du Québec et à enfin permettre un affrontement entre les deux groupes.

La PGSS avait présenté un mémoire à la Commission Bélanger-Campeau au mois de décembre dernier, mais les membres du comité de rédaction n'avait pu s'entendre sur une position constitutionnelle. Ils avaient plutôt dégager des aspects sociaux importants à considérer pour l'avenir du Québec.

Le *McGill Daily Français* encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés –incluant les articles de CUP et de la PEQ) Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.
Imprimé par David Martin Development Inc.
Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP,» de la Presse étudiante du Québec «PEQ,» de Publi-Peq et de CampusPlus.

Le McGill Daily français
rédaction en chef: Alan Bowman, Anick Goulet
rédaction nouvelles: Robert Herrera, Isabelle Martin
rédaction culture: Josée Bellemare, Judith Cotton-Montpetit

bureau de la rédaction:3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publicité:3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790
no de fax du Daily: 398-8318

Le McGill Daily
coordination: Heather Mackay
coordination nouvelles: Susana Bejar
rédaction nouvelles: Kathleen Hickey, Stephanie Conway
coordination artistique: Rob MacFarlane
coordination photo: Katerina Cizek
rédaction culturelle: Carl Wilson
rédaction scientifique: -

gérance: Marian Schrier, Rob Costain
tél.: (514) 398-6790
publicité: Caroline Elie, Boris Shedov
tél.: (514) 398-6791
photocomposition, publicité: Kenneth King

collaboration
Benoit LeBlanc, Frédérique Disant, Nathalie St-Jean, Martin Geoffroy, Philippe Archambault, Pierre Carabin, Nicolas Desaulniers-Soucy

Un théâtre décidé à se taire

théâtre

Benoit LeBlanc

Le 28 février prochain, une première historique aura lieu sur la scène du Players' Theater. Cette salle innovera en nous présentant une pièce en français, *Macklin* de Philippe Collard, inspirée du roman québécois d'André Langevin, *Poussière sur la ville*. Par surcroît, il s'agit de la première création du Théâtre du Silence de l'Université McGill.

Cette toute nouvelle troupe a été fondée l'automne dernier par Philippe Collard, étudiant de McGill en littérature française et québécoise. Ce dernier avait échoué auprès de la S.S.M.U. au printemps 1990, ne rencontrant pas d'appui à son projet. Puis, il s'est présenté en septembre, fort d'une pièce sous le bras que l'on s'est empressé d'accepter.

D'abord, c'est le nom de la troupe qui intrigue. Théâtre du silence! Pourquoi un tel nom? Va-t-on assister à une pièce muette? Pendant une heure trente? En entrevue, l'auteur explique la démarche empruntée par la première et seule troupe francophone de McGill : « Notre but, sur le plan artistique, est de mettre l'accent sur ce qui se passe entre deux personnages quand rien ne se dit, ou, quand les paroles viennent tout juste de s'envoler...

Que se trame-t-il pendant le silence? Mystère. C'est un jeu subtil d'intentions, de réactions. Le silence s'avérant moins rigide que le texte, le comédien peut exprimer une gamme plus riche d'émotions, de sentiments. Il peut contrôler la longueur de ses silences. De cette manière, il instaure un climat de tension ou de détente, selon son désir...

Également, c'est une bonne méthode d'approche pour des amateurs peu habitués au théâtre, car ils n'ont pas toujours à s'accrocher à un texte. Nous avons utilisé une technique très simple héritée de Rita Lafontaine. Exemple : la comédienne dit *Va-t-en*, puis s'interroge intérieurement, *Bon, pourquoi j'ai dis ça, J'ai peut-être été trop dure avec lui...* Ainsi, les protagonistes peuvent sentir ce qui se passe avant la prochaine réplique et avoir une meilleure écoute. Ils ne font pas que réciter et ils axent beaucoup leur jeu sur le mouvement. ».

Bien que tous craignaient un peu cette philosophie, les doutes se sont dissipés dès le début des répétitions. Depuis septembre, quatorze membres, dix filles et quatre garçons, tentent de maîtriser cette technique et de se partager les diverses tâches au sein de l'équipe. Ils viennent de partout : psychologie, littérature, linguistique, administration, sexologie.

Malgré des rôles de base précis, le Théâtre du Silence insiste sur le travail collectif mis au service du contact entre la distribution et le public.

« Sur le plan administratif, j'ai conçu un organigramme et je l'ai renversé. Primo, il y a le public, puis les comédiens et ainsi de suite. Le rôle du metteur en scène n'est pas de tout contrôler mais de devenir inutile le plus rapidement possible. Il s'éclipse et encadre à la demande de l'équipe. Plus on répète, plus les comédiens ont de la liberté et laissent passer leur créativité. On privilégie l'autonomie. ».

Si l'on regarde la composition de la troupe, un détail surprend tout de suite. Il n'y a pratiquement que des filles. En quel honneur?

« Je ne sais pas. Un de mes collègues à l'U. de M. est confronté au même problème. Il lui manque trois gars. De notre côté, *Macklin* demeure une pièce *d'hommes* à l'origine. On a dû modifier notre approche... ».

Mais que raconte-t-elle donc de si masculin cette œuvre? Dans *Macklin*, on assiste à la désintégration d'un couple, méprisé par toute une population. Les gens n'acceptent pas l'agissement de la femme qui sort constamment et trompe son mari. La ville minière, dure, noire et sale, a déteint sur les mœurs et les caractères de ses habitants. Pourquoi avoir choisi *Poussière sur la ville* en particulier?

« À cause des indications déjà apparentes dans le roman. Dans la ville, dans ce décor, le personnage principal a souvent l'impression de jouer une pièce de théâtre. Il croit que ses répliques sont écrites à l'avance. Alain se voit évoluer sur une scène...

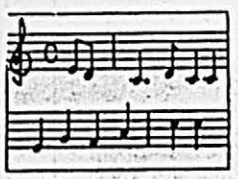
Je n'ai pas fixé d'époque pour éviter que les gens se distancient des thèmes graves et actuels illustrés dans *Macklin*...

J'ai voulu exprimer deux choses capitales. Premièrement, le dilemme d'Alain qui se demande comment on fait ça une vie de couple et c'est quoi ça *Agir en homme*. Deuxièmement, l'autre point important est le comportement des hommes envers les femmes. Cette violence sous-entendue, ce mépris avoué (d'où l'importance des silences)... La ville pousse Madeleine au bord du précipice. D'ailleurs, un fait ne ment pas : à la lecture de la pièce, peu de personnes prennent le parti de Madeleine. Tous la blâment. Seul Alain la comprend, ne lui reproche rien et accepte son existence, son cri. ».

Question budget, Le Théâtre du Silence a heureusement pu compter sur l'aide financière de la S.S.M.U. Elle lui a accordé un prêt de 900$, remboursable à même les recettes et les revenus des commanditaires. Aussi, le Players' Theater a apporté une aide matérielle considérable, ayant consenti à louer leur espace à prix réduit.

D'ailleurs, dans l'avenir, le groupe du Silence aimerait bien s'associer avec le Players et créer une section spécifiquement française. « Jusqu'ici, les discussions vont bon train. Mais il est beaucoup trop tôt pour extrapoler à ce sujet... ». En attendant, il faudra se contenter des trois représentations allant du 28 février au 2 mars.

Poète disparu



musique

Judith Cotton-Montpetit

Parade Sauvage, spectacle de Carmen Jolin à l'Espace La Veillée, jusqu'au 16 février.

Décevant. Très décevant le dernier spectacle de Carmen Jolin. Intitulé *Parade Sauvage*, ce récital, rassemblant une série de poèmes mis en musique par l'interprète, ne fait, en aucune manière, ressortir la beauté des textes d'Arthur Rimbaud, de Charles Beaudelaire, de Reiner Maria Rilke et de Jean Racine.

Elle chante la peur, la souffrance, l'amour de grands poètes mais l'ensemble de son spectacle sonne terriblement faux.

Ça sonne faux parce qu'entre autres, ces textes fabuleux et cette voix fougueuse devraient être chantés *a cappella*. On a fait ici tout le contraire de ce qu'on considère comme étant convenable : une voix forte dans un microphone désuet sur une musique incongrue. Les claviers joués par Stanislaw Cyprys et les guitares d'André Roy encombrent la sonorité pure et délicieuse des rimes avec des mélodies peu recherchées.

PIERRE LONGTIN

Ça dérange puisqu'elle crie dans ce microphone qui est définitivement de trop. Cric, crac, croc... La voix sille et c'est dommage.

C'est embêtant car la mise en scène de *Parade Sauvage* est imparfaite, incompréhensible et manque définitivement de pratique. On observe des déplacements sans signification ni beauté sur la scène dénuée et sombre de La Veillée. C'est d'autant plus étonnant que Carmen Jolin a déjà fait l'expérience du théâtre dans *Penthésilée*, pièce présentée pour une seconde fois cet automne.

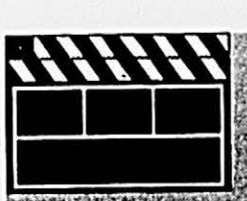
C'est insupportable parce que les textes que Jolin présente sont lourds et sombres. La musique faussement profonde ne fait qu'ajouter au lugubre de la chose.

Encore une fois on loue avec enthousiasme les qualités d'une artiste et on s'interroge sincèrement sur la valeur de cette critique bonifiée. Faut-il crier au génie sous prétexte qu'on interprète de beaux textes? À quel point doit-on porter aux nues une interprétation médiocre sur une musique pénible et banale?

On comprend bien le désir, la bonne volonté et le noble but que s'est donné Carmen Jolin : faire connaître des poètes peu lus. Ainsi elle chante Kamil Baczynski, Sylvain Garneau, Marina Tsvétaeva, Anna Akhmatova, Sylvia Plath et Pablo Neruda.

Bref un spectacle pour avertis et intellos seulement...

Ciné



cinéma

Martin Geoffroy

Le Marxiste [illegible] autres, de Serge [illegible] Dans le cadre [illegible] Rendez-Vous [illegible] cinéma québéc[illegible] 13 février à 19:00 au cinéma de l'O[illegible] Complexe Guy-Favreau.

*Le film de Serge [illegible] obstacles, mais [illegible] caractérisent le jeune [illegible] Malgré des moyens financiers [illegible] un échéancier limité, *Le marxiste [illegible] autres*, s'est mérité le prix Mel Oppe[illegible] l'an dernier. Ce prix est remis annuelle[illegible]*

Bonne année cinéma!

cinéma

Nathalie St-Jean

Love-moi, un film de Marcel Simard, avec Germain Houde, Paule Baillargeon et Mario St-Amand, à l'affiche dès le 15 février.

On célébrait le Jour de l'An jeudi soir rnier au cinéma Loews. Toute la famille cimatographique québécoise était réunie et tait, avec quelques invités européens, l'ourture des neuvièmes Rendez-Vous du néma Québécois.

Rétrospective annuelle, les *Rendez-Vous* oposent de s'arrêter, de regarder et d'éva-er les productions passées, pour améliorer s futures productions cinématographiques ébécoises.

Les *Rendez-Vous* nous ont d'abord offert ux courts métrages dont le très à propos *mmage au cinéma* d'Alain Desrochers, ailleurs invité à participer au Festival de rlin 1991. Par la suite, on nous a présenté *tre deux soeurs* de Caroline Leaf, une oduction originale toute en lumières et en nbrages qui promet.

Puis, on nous a servi en primeur *Lovei*, un film très attendu qui donnait le coup envoi aux *Rendez-Vous*. Dans ce film, le alisateur Marcel Simard expose des proèmes sociaux. Il plaide pour les gens vionts, les prostituées et les drogués. Il pointe du doigt les vrais coupables: justice et société sont reconsidérés.

Alarmé par la réalité délinquante, Simard se fait le missionnaire des prostituées, de la coke et du reste... Il a même repris quelques paroles de Sartre: « Je suis orgueilleux de faire des actes qui ont un commencement et une fin, qui changent une petite partie de monde. »

Ils sont donc six à se faire violer trois ou quatre fois par jour, à rêver d'un avenir vide où une corde, au bout, les condamne. Ils sont six à s'égratigner sur la vitre des bouteilles, à s'envoler dans leur paradis d'enfer... L'un d'entre eux ajoutera même: « Les oiseaux volent bas, ils se frappent contre les fenêtres. Pourquoi n'ont-ils pas appris à voler plus haut? »

Puis, il y a Charles (Germain Houde), cinéaste et travailleur social qui tentera de les aider, de les laisser exprimer leur désarroi. Avec sa bande de six, il montera une pièce de théâtre où chacun fera parler son personnage, criera sa propre personne plutôt, ses désespoirs, ses désillusions.

Ce scénario fera infailliblement surgir des souvenirs à ceux qui ont vu *Les enfants du désordre*, du réalisateur français Yanick Bellon. On se souviendra surtout d'Emmanuelle Béart qui y tenait le premier rôle. Les deux films présentent des mises en scène presqu'identiques. Simard et Bellon utilisent la même thérapie théâtrale pour soigner leurs

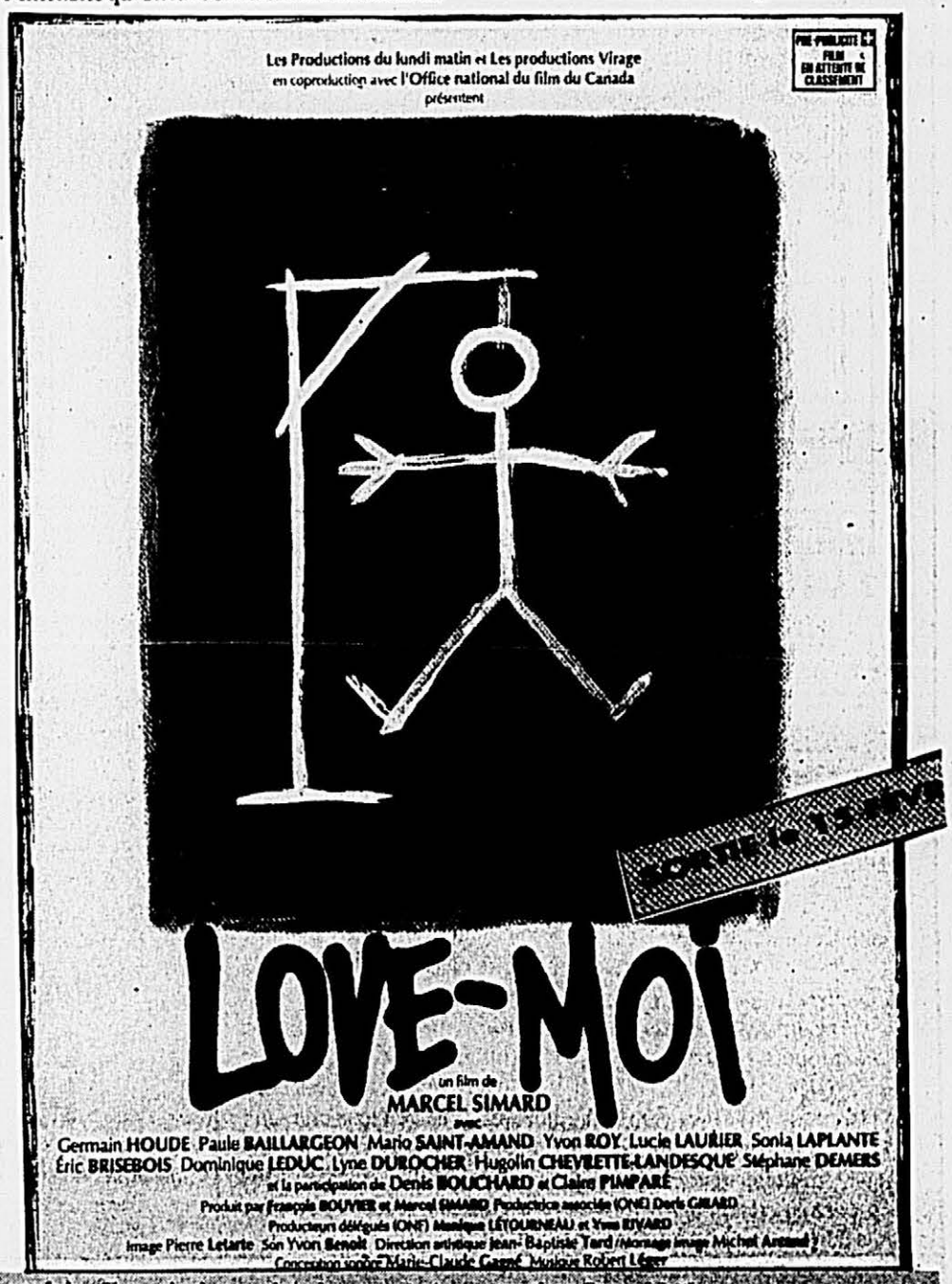
Est-ce un besoin qu'ont quelques artistes de raconter les misères de la société pour y faire un peu leur part? Qu'on nous sensibilise ainsi sur la délinquance est bien, mais il est dommage qu'on le fasse en même temps et de façon si similaire.

Tous les acteurs s'imprègnent magnifiquement de leur rôle : ils réussissent très facilement à se rendre crédibles. De plus, ils ont su intégrer un certain humour aux répliques, lesquelles, on l'imagine, sont parfois lourdes de drame.

Germain Houde joue avec l'humanité et l'intensité qu'on lui connaît. Dans son rôle de « mafioso » du bien, de représentant d'une société qui accuse parfois les mauvais coupables, l'acteur réussit à nous toucher.

Love-moi fait miroiter un drame des plus réels et actuels. Rien à voir avec les contes de fée. Marcel Simard est demeuré réaliste depuis le début : ils ne seront pas six à revivre, à se sortir de leur cauchemar et à devenir des mères et des pères dont les enfants seront fiers...

Ici, *Love-moi* non seulement divertit mais aussi sensibilise. Bref, ce film a très bien su souhaiter « Bonne Année » aux neuvièmes Rendez-vous du Cinéma Québécois.



ste à vendre

n étudiant de troisième année en cinéma l'Université Concordia pour la « réussite ceptionnelle » d'une production.

Le court-métrage de Noël a pourtant bien li ne jamais voir le jour. En effet, il nquait trois crédits au jeune cinéaste pour voir débuter sa troisième année de protion à Concordia. Il n'était donc pas tion pour lui de faire un film en 1990. Mais la direction du département de ma de Concordia a fait volte-face à la ière minute et a décidé de faire exception le cas Noël. Le jeune cinéaste se retrouve en septembre 1990 avec un film à uire, mais il n'a pas encore écrit son ario et l'argent se fait rare. Très rare.

Le jeune auteur écrit pratiquement tout le scénario en une nuit. Il se met ensuite à la recherche de financement pour son court-métrage. « Une production comme la mienne aurait coûté environ $50 000 si elle avait été réalisée à des tarifs professionnels, je m'en suis tiré avec $5000 », affirme le producteur. L'étudiant a reçu environ $1500 de bourses de Concordia pour réaliser son oeuvre, le reste a été pris à partir des modestes économies du jeune cinéaste. En 1990, le producteur a eu des revenus nets de $8000 qu'il a ramassés en travaillant dans une usine de Lachine.

Il a également bénéficié de 3 600 pieds de pellicule périmée que l'Université lui offrait gratuitement. Notre petit débrouillard a ensuite été voir un organisme gouvernemental auquel il a fait croire qu'il tournait un film en anglais. Il a ainsi pu obtenir un rabais substantiel sur le développement de sa pellicule.

PETER CLIBBON

L'étudiant de 25 ans ne se considère pas comme un cinéaste engagé, mais plutôt « préoccuppé ». Pour Serge Noël, peu de gens ont la possibilité de s'exprimer dans notre société, c'est donc la responsabilité du communicateur d'adresser les questions appropriées. « Parler de l'engagement social dans une société désengagée, même pour le tourner en ridicule, c'est déjà parler de quelque chose de pertinent », affirme le jeune homme.

Au niveau politique, le cinéaste prône une nouvelle organisation sociale qui s'éloignerait le plus possible de l'expansionnisme industriel et étatique. « On a malheureusement associé trop longtemps l'expansionnisme au progressisme. J'aimerais mieux une société où les rapports entre les individus pourraient suppléer à certaines structures sociales qu'apporte le gouvernement », soutient Serge Noël.

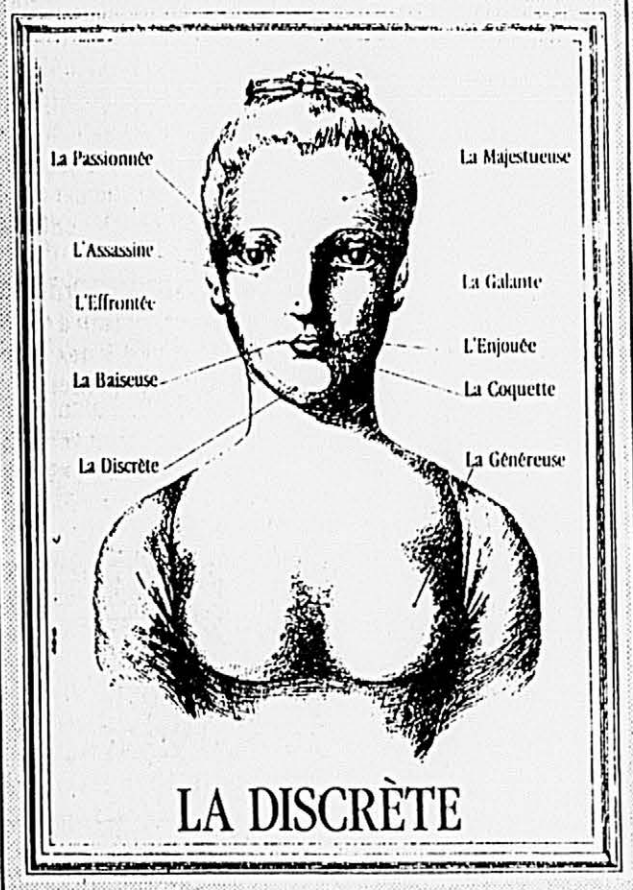
Avec un titre comme *Le Marxiste. Et les autres*, il y a lieu de se demander si le film ne fait pas de la propagande. « Pour moi, le marxisme n'est qu'un symbole parmi tant d'autres de la volonté de changement », soutient Serge Noël.

Jean, le personnage principal, se mortifie en mangeant des patates et du jus de citron. Pour lui, le marxisme est le seul moyen de provoquer un changement. Bien qu'il rencontre trois femmes durant le court-métrage, le héros ne réussit jamais à établir des rapports privilégiés avec ces dernières. « Jean, c'est la conscience de l'inaction et de la méchanceté des hommes », ironise Serge Noël. Le personnage principal aimerait que les rapports entre les gens aient plus de valeur, désir que partage le cinéaste.

Les influences dont s'inspirent Noël viennent essentiellement de la Nouvelle vague. Pour lui, Truffault et Godard sont des génies. Le cinéaste est aussi un inconditionnel de Bernardo Bertolucci: « *Le Dernier tango à Paris* est un chef-d'oeuvre inégalé à mon avis », déclare Serge Noël.

Faire du cinéma en 1991, ce n'est pas évident, surtout quand on n'a pas d'argent et qu'on ne s'appelle pas Denys Arcand. Mais des cinéastes comme Serge Noël prouvent chaque jour que c'est possible. Avec un acharnement qui frise la folie et une passion qui semble intarissable.

culture



LA DISCRÈTE

Plutôt discret

Judith Cotton-Montpetit

La discrète, un film de Christian Vincent avec Fabrice Luchini et Judith Henry au Cinéma Parisien.

Baiseuse, passionnée, coquette, discrète. Ne vous y méprenez pas, il ne s'agit que de noms donnés à d'innocents petits morceaux de tissus noirs que les femmes du 17e siècle se collaient sur le visage ou les seins, et dont s'est inspiré Christian Vincent pour ce premier film.

La discrète, c'est aussi le surnom que donne Antoine à l'héroïne de son journal. Antoine (Fabrice Luchini), employé à la fonction publique française, écrivain à temps perdu, ressemble au personnage principal du *Zèbre* d'Alexandre Jardin. Libertin, romantique, maniéré et éminemment racoleur.

Ce matin-là, il était décidé à rompre avec Solange mais à son grand désarroi, elle le précède dans sa décision. Coit sur le quai de la gare, c'est une douce vengeance contre toutes les femmes qu'il désire.

Jean (Maurice Garrel), son éditeur lui propose donc la ruse : « Parce qu'une femme t'a quitté, tu décides de te venger de toutes les femmes en en prenant une au hasard, en la séduisant, en t'en faisant aimer, puis la conquête assurée, tu l'abandonnes sans plus de façon ... ».

Antoine relatera de façon assidue les détails de cette aventure dans un journal pour fin d'édition.

C'est à ce moment précis que Catherine (Judith Henry) rentre en scène. Un peu moche et assez godiche, elle cache évidemment bien des secrets et l'affaire prend une toute autre tournure.

La discrète appartient à un type de film bien particulier. Le rapprochement avec les films de Rohmer n'est pas difficile. D'ailleurs Fabrice Luchini, avec ses manières et ses mimiques souvent fatigantes, a joué dans *Le Genou de Claire*, *Perceval le Gallois*, *Les Nuits de la Pleine Lune* et *Les Aventures de Reinette et Mirabelle* de Rhomer.

La mise en scène est très fine. Fine au point où on reste sur sa faim. C'est très et même trop parisien : beaucoup de « pia pia » dans les bistros, des « clubs », des gens bien. Bref, on aime le genre ou on ne l'aime pas.

Le dégel à l'UQAM

Autopsie d'un boycott raté

Frédérique Disant

Il est plus facile de mobiliser les troupes pour la guerre que la population étudiante contre la hausse des frais de scolarité. Ainsi, le boycott des frais de scolarité organisé par l'Association générale des étudiants et étudiantes en sciences humaines, art et lettres de l'UQAM (AGEUQAM) a été tout simplement ignoré par les principaux intéressés.

La démarche à suivre pour boycotter les frais n'était pourtant pas si compliquée. Selon les consignes de l'Association, chaque étudiant était invité à envoyer son chèque, non pas dans les caisses de la trésorerie de l'université, mais dans un compte en fidéicommis où l'argent aurait été gardé, par l'association, à la disposition des déposants.

Cependant, les résultats ont été loin d'être convaincant. Selon M. St-Onge, responsable de l'AGEUQAM, la proportion de frais de scolarité non payés est restée la même que par le passé. Quant au directeur de la trésorerie de l'UQAM, M. Jodoin, il dit n'avoir eu de problèmes qu'avec deux étudiants qui refusaient de payer leurs frais autrement qu'à travers le compte en fidéicommis.

Plusieurs raisons expliquent l'échec du boycott des frais de scolarité.

Ainsi, comme l'explique Pierre-Paul St-Onge, la campagne a été lancée dès la deuxième semaine de cours en septembre. Or il est difficile de rassembler les étudiants si tôt dans la session, à cause du manque d'information et des difficultés de prise de contact.

Un élément psychologique entre aussi en jeu, selon M. St-Onge. Après l'échec des grèves tentées par les universités, les étudiants auraient perdu espoir d'aboutir à un résultat par d'autres moyens. La désillusion a donc freiné de nouvelles initiatives pour contrecarrer la décision du gouvernement.

Enfin, le boycott lui-même est un inconvénient dans la mesure où il s'agit d'une démarche individuelle. Il est plus facile de mener une action collective qu'un acte isolé qui engage la responsabilité de chaque personne.

En attendant, les frais de scolarité pour une première année de cours à l'UQAM sont passés de 250 dollars à 425 dollars par session durant l'année académique 1990-91. Dès septembre prochain, 115 dollars de plus seront exigés. Rappelons que cette augmentation est l'application de la décision du gouvernement québécois de hausser de 130 p.cent sur deux ans le prix de l'enseignement supérieur alors que le gel des frais de scolarité était de mise depuis 1960.

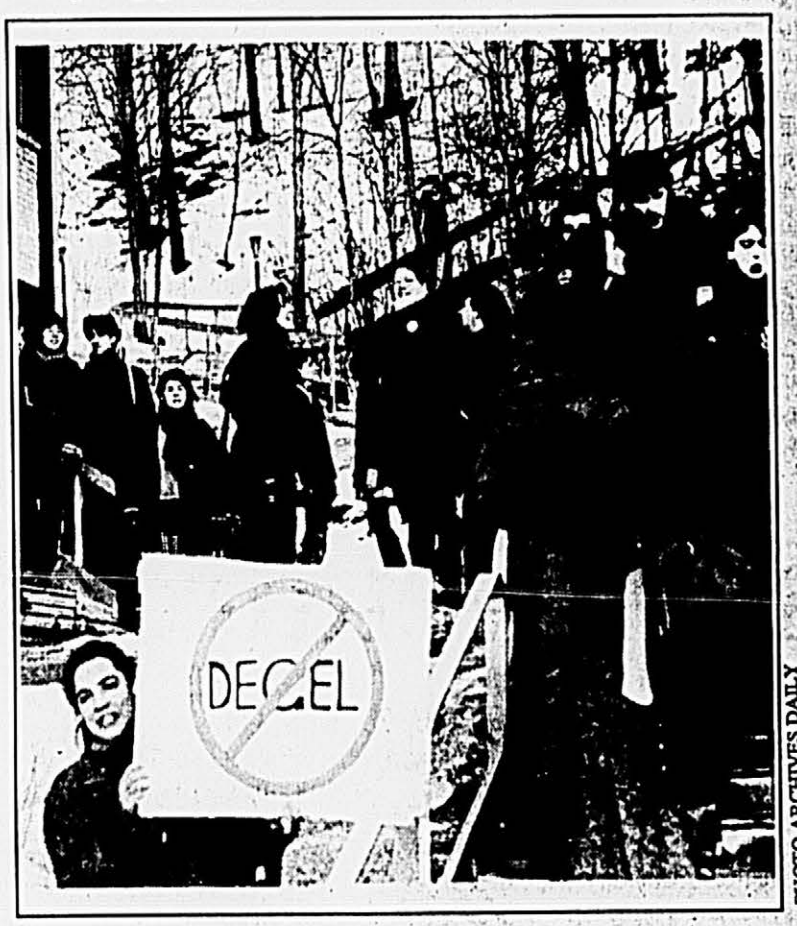


PHOTO ARCHIVES DAILY

manifs, boycott, rien n'y fait, le dégel a eu lieu

Le mouvement étudiant ressuscite

Isabelle Martin

La deuxième vague du mouvement étudiant aura lieu les 23 et 24 février. Après l'échec du combat contre le dégel, les associations étudiantes de la province tenteront de perpétuer la tradition des réunions nationales du mouvement étudiant.

La réunion aura lieu au CÉGEP François-Xavier Garneau dans la région de Québec. Si le but principal de la réunion est le rassemblement du mouvement étudiant, son coeur sera toujours le dégel des frais de scolarité.

Les associations étudiantes feront le point sur les moyens mis en œuvre pour continuer la lutte. La situation du recours juridique de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FÉUQ) sera évaluée, ainsi que la tenue d'une semaine d'action en mars, proposition de l'Association nationale des étudiantes et étudiants du Québec (ANÉÉQ).

Comme ce sont huit associations locales qui organisent la réunion, l'ordre du jour sera déterminé de façon très décentralisée. Il devrait être plus ouvert aux questions d'ordre local. À l'Association générale des étudiants en sciences humaines, arts et lettres de l'Université du Québec à Montréal, (AGEUQAM), on n'écarte pas la possibilité de se prononcer sur les enjeux de l'heure, soit la guerre au Moyen-Orient et l'avenir du Québec.

La réunion marquera le grand retour de (ANÉÉQ) sur la scène de la politique étudiante.

En effet, l'ANÉÉQ traverse depuis le mois de juin une période trouble. Ses associations membres contestaient sa centralisation excessive et son manque de coopération lors de la lutte contre le dégel. Trois associations ont même boycotté les instances de l'ANÉÉQ. Ces divisions l'ont empêché de fonctionner jusqu'au 5 février dernier, date à laquelle le conseil régional de Montréal a été reformé.

Les divisions inter-associations étudiantes ne sont cependant pas règlées. L'autre grande association étudiante, la FÉUQ, n'est pas sûre encore si elle participera ou non à la réunion. Selon Alain Gagné, assistant à l'exécutif de la FÉUQ, il est très difficile de travailler avec l'ANÉÉQ, qui veut toujours à tout prix imposer son point de vue.

André Trépanier, responsable à l'externe de L'AGEUQAM, croit que la FÉUQ participera quand même à la réunion. « La fédération a besoin de l'appui du mouvement étudiant pour faire passer son recours juridique. De plus, elle ne tiendra pas à laisser tout le terrain à l'ANÉÉQ. »

feb. 27.

Annonces classées

Ads may be placed through the Daily business office, room B-17, Union Building, 9h00 - 14h00. Deadline is 14h00, two days prior to date of publication.
McGill students: $3.50 per day; $2.50 for 3 consecutive days, $2.25 for 4 or more consecutive days. McGill Faculty and Staff: $.450 per day. All others: $5.00 per day. There is a 25 word limit. There will be a charge of 25¢ for each word over the limit. Boxed ads are available at $4.00 per ad per day - no discounts on boxing.
EXACT CHANGE ONLY PLEASE.
The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

341 - Apts., Rooms, Housing

Available - room immediately. Price negotiable, 1 min. from McGill, female preferred. Call 499-0043.

Great 6 1/2 to sublet. Corner Parc & Villeneuve. High ceilings, wood floors, & good layout. 1 month free. $755/month. Call Steph or Adam at 274-5949.

A must-see! Bright, spacious, 4 1/2, to sublet (or share with other female). Near Atwater metro, reduced, available immediately. Call Krista: 931-7083. Don't be shy, leave a message.

Roommate needed: To share 4 1/2 Westmount apartment - fully furnished, spacious, 2 minutes from every convenience (laundry in building) - rent $325 (heat included) call 939-3763.

343- Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van. Will transport you and your goods safely. Local and long distance. Cheap. Steve 735-8148.

Large Econoline Van - for moving local & long distance. Reliable with reasonable rates. Alex, 324-3794.

350 - Jobs

Bartenders — Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training courses and placement service. 2021 Peel St. (Peel Metro). 849-2828 (student discounts).

Make $4000-$5000 in two months tree planting in B.C.. If you are fit, tough, and a hard worker, the cash is yours! Bruno 935-5995

352 - Help Wanted

Help wanted: legal review of language laws. Qualifications: interest in public policy. Compensation: joint authorship of new "federalist paper." Publisher: Task Force on Federalism. Contact: D.C. Donderi, days 398-6130, eves. 486-3631.

356 - Typing Services

Success to all students in 1990-91. Theses, term papers, resumés, etc. Bilingual. 21 years of experience. 7 days a week. $1.75 double spaced. IBM. On McGill Campus. Peel St. **CALL Paulette Vigneault 288-9638 or Roxanne 288-0016.**

Re$umes by MBAs. Quality, service, satisfaction. Student discounts - Better Business Bureau member. See Yellow Pages ad. Prestige (on Guy). 939-2200.

Girl Friday. Term papers, resumés, manuscripts, mailing lists, correspondence. 9:00-6:00 (7 days) laser printer. 937-8495 (Atwater).

Word processing services. For typing of term papers and CVs at reasonable rates call: 483-4608 (NDG). Leave message if not home.

Bilingual word processing: Term papers, theses, résumés, etc.. Spellcheck. Reasonable rates. (Maisonneuve & Fort) 939-3291.

Computer-assisted typing/translation. IBM PS/2. Call Valerie at 485-4593.

361 - Articles for Sale

Single bed-box spring and mattresss for sale. New and in excellent condition. From Sears. $100. Call 843-8985.

Russian army watches - wind ups - only $90. Army pins, hats, coats - 100% cotton t-shirts $7, down coats from $50. EXXA Military surplus 550 President Kennedy.

EXXA - No GST or PST on clothing - down coats from $50. Men-women-100% cotton t-shirts $7, long-sleeved t-shirts $12.95, wool socks, leotards 100% cotton $12.95. 550 President Kennedy.

370 - Rides

Plane ticket: Montreal to Clagary, round-trip (male). Reading week - Sat. Feb. 16-Sun. Feb. 24. $325 or best offer. Call Cory at 845-3405.

Driving to Boston? Do you have any room for an extra person? I am looking for a ride, will split all expenses. Call Anne-Marie 527-3890.

372 - Lost & Found

Lost - Red Budweiser baseball cap at Gert's Thursday Jan. 31. Of extreme sentimental value. Reward offered. Please call 398-9424 ASAP!

Lost - Alfred Sung wrist watch (brown strap) on Wednesday, February 6th. Please call Joe at 697-3939.

374 - Personals

Is your closet getting too small? Gays and Lesbians of McGill offers an information/counselling talkline. Call with questions, problems or just to talk. Phone 398-6822 or drop by Union 417 M-F, 7-10.

Awake at 2:30am with noone to speak to? Call McGill Nightline 398-6246. 6pm to 3am nightly. We love to listen!

Hey sexy man. Can't get your passionate glances at Jungle out of my mind - rendez-vous at GALOM Beer Bash.

Saw you at Business last Thursday. You were incredibly sexy in your McGill University jacket. See you again at GALOM's Beer Garden.

383 - Lessons Offered

LSAT, GMAT and GRE preparation courses - Take our 20 hour intensive weekend courses prior to each exam. Tuition fee - $190. For information call 1 800 387-5519.

Creative writing workshop w/Charlotte Hussey starts 27 February, 7-10 pm, at Centre Strathearn, 3680 Jeanne-Mance. Register by 18 Feb: 849-0552.

385 - Notices

Lesbian/Gay discussion group held Fridays at The Yellow Door Coffee House (3625 Aylmer) at 17:30.

If you need help sorting out your legal problems call or drop by the McGill Legal Information Clinic in January. We're here for you from M to Fri., 10-5 pm. • 398-6792 • Rooms B20, B21, B01B of the Student Union Building.

Audition February 22nd. Singer-Actor(s) Musical Revue. Call 487-1204 after 5:00 pm.

Auditions: Feb. 11&13 for Players' production of Robert David MacDonald's Summit Conference. April 23-27, 30-May 4. Sign up in Arts building lobby or call 398-6813.

QuébecPIRG-McGill will reimburse the $3.00 student fee to anyone wishing to relinquish their membership. students should come to Eaton, rm. 505 between 12pm and 4pm from now until Feb. 15.

Pray for peace - A 15 minute prayer vigil takes place every noon hour in the University Chapel, 3520 University.

The Tuesday before reading and Valentine's week beer bash presented by GALOM. Union 425/26, Tuesday night starting 7:00 pm.

Why not take a break from the sea of madness and mid-term exam mania. Drop by GALOM's Beer Garden, tonight, Union 425/26 at 7:00 pm.

389 - Musicians Wanted

Professional and volunteer sopranos, altos, tenors and basses for Shaare Zion Synagogue Choir. For information and audition please call 486-3298.

393 - Parking Services

Parking available immediately. 30 second walk from campus. 481-5911.

LANDLORD, EMPLOYER, UNIVERSITY
Giving you problems?
Planning, Enforcing your Rights, etc.
Come by, browse, pick up some pamphlets.
Ask us about your legal rights
Will re-open on Jan. 5
398-6792
Will re-open on Jan. 5
McGill Legal Information Clinic
University Centre Rms. B01B, B20, B21 • Mon. - Fri., 10 am - 5 pm

BOURSE D'EXCELLENCE DE L'ASSOCIATION DES ÉTUDIANTES ET ÉTUDIANTS

L'Association des étudiantes et étudiants de l'Université McGill estime que l'excellence doit se traduire aux niveaux universitaire et para-universitaire. Elle a donc décidé de créer une bourse, la Bourse d'excellence de l'Association des étudiantes et étudiants, destinée à récompenser les étudiants(es) qui ont contribué de façon notoire à l'épanouissement de la communauté de McGill. Ces bourses seront décernées aux personnes qui ont fait preuve de qualités de dirigeant à l'Université, dans le cadre d'activités ou d'organismes étudiants (es) et qui ont obtenu des résultats universitaires exceptionnels.

VALEUR:

Trois bourses de 3000$ chacune dont une pour un(e) étudiant(e) inscrit à la faculté d'études supérieures et de recherche.

ADMISSIBILITÉ:

Membres de l'Association des étudiantes et étudiants de l'Université McGill inscrits à plein temps à des programmes menant à un grade et étudiants(es) diplômables qui se réinscrivent à plein temps à un programme menant à un grade. Les membres étudiants(es) du comité de sélection et les responsables (passés et actuels) de l'Association ne sont pas admissibles.
Les étudiants(es) de premier cycle doivent avoir obtenu au moins 24 unités de valeur d'ici la fin de l'année universitaire en cours.
Tous les étudiants(es) diplômés à plein temps, conformément à la définition de l'annuaire de la faculté d'études supérieures.
La mérite universitaire est évalué en fonction de tous les résultats obtenus par le candidat. Les étudiants(es) diplômés doivent par ailleurs présenter leurs releves de notes de premier cycle et une liste des publications qu'ils ont éventuellement fait paraître dans des revues avec comité de lecture.

BESOINS FINANCIERS:

Si le nombre de candidats dépasse le nombre de bourses disponsibles, leurs besoins financiers pourront être pris en compte.

RÉFÉRENCES:

Tous les candidats doivent présenter deux lettres de recommandation. L'une doit émaner d'une personne capable d'attester l'importance du rôle du candidat dans la vie étudiante, comme par exemple le président d'un organisme. L'autre doit être écrite par un chargé de cours de l'Université McGill.
Les étudiants(es) diplômés doivent par ailleurs joindre à leur candidatures une lettre de leur directeur de thèse (ou l'équivalent).

MODE DE SÉLECTIONS:

Un comité de sélection composé d'étudiants(es) et de professeurs de McGill examiners les candidatures et invitera les finalistes à une entrevue.

PLUS DE RENSEIGNEMENTS DISPONSIBLES À L'INFO KIOSQUE

Association des étudiantes et étudiants de l'Université McGill
3480, rue McTavish
Montréal (Québec)
Téléphone: (514) 398-6800
Télécopieur: (514) 398-7490

DATE LIMITE:

Les candidatures et les lettres de recommandation doivent nous parvenir au plus tard le **8 mars 1991 à 17h.**

McGill perd 2500 francophones en cinq ans

L'Université McGill, qui comptait 28 p.cent d'étudiants francophones à l'automne 1986, n'en compte aujourd'hui plus que 20,5 p.cent, 17,4 p.cent en excluant la faculté d'éducation permanente.

Nicolas Desaulniers-Soucy

Elle les aurait perdus au profit des universités québécoises de langue française, plus agressives au point de vue du recrutement d'après M. François Tavenas, vice-recteur à la planification de l'Université McGill. En effet, les institutions francophones n'hésiteraient pas à envoyer des représentants dans les cégeps de la province afin de convaincre de futurs étudiants à s'inscrire chez elles.

Toujours d'après M. Tavenas, McGill hésiterait à faire de même pour éviter les animosités, préférant ne pas jouer dans les platesbandes des universités de langue française. Cette pratique est à éviter alors que les universités du Québec s'unissent pour contrer les coupures gouvernementales.

Les chiffres semblent lui donner raison. La proportion des étudiants des cégeps de langue française et anglaise qui reçoivent une réponse positive est la même, soit environ 40 p.cent. Toute discrimination des politiques d'admission en fonction de la langue des candidats semble écartée.

Il est à noter que le comportement des élèves des cégeps de langue française ne correspond pas obligatoirement à celui des élèves francophones du Québec. En effet, à peine plus de la moitié des étudiants francophones de McGill viennent des cégeps francophones (50 p.cent en Arts, 60 p.cent en Science et en Génie), les autres provenant des cégeps anglophones, d'autres pays, etc.

D'après M. Tavenas, la proportion des élèves originaires du Québec à McGill est également en baisse depuis cinq ans. Cependant, le nombre d'étudiants venant de cégeps anglophones a un peu moins diminué depuis cinq ans que le nombre de ceux venant des cégeps francophones en chiffres absolus (250 contre 300) et beaucoup plus en termes relatifs.

Cependant, cette baisse peut également résulter d'une baisse de la réputation de McGill au Québec, plutôt que d'un effort accru de recrutement de la part des autres universités du Québec. Il n'existe malheureusement pas de statistiques pouvant séparer les deux causes de la baisse.

La situation va continuer de se détériorer. La proportion d'étudiants francophones en première année universitaire continue de dégringoler dans la plupart des facultés où l'on en retrouve beaucoup (études de deuxième et troisième cycles, sciences, arts).

Par exemple, 198 francophones s'inscrivaient à l'automne 1987 dans la faculté des arts, alors que seulement 108 s'y inscrivaient cet automne. Cette proportion des élèves francophones inscrits en première année universitaire sera le premier témoin d'un revirement de situation.

Notre recteur, M. Johnston, voudrait voir la situation modifiée par une nouvelle vague de popularité auprès des étudiants francophones. Il insiste plus particulièrement sur la faculté des études de deuxième et troisième cycles. Il voudrait y voir la proportion d'étudiants venant du Québec y augmenter, car il appréhende un manque de titulaires d'un tel diplôme d'ici dix ans dans notre Belle Province et ailleurs en Amérique.

Pourtant, McGill restera discrète quant aux moyens d'enrayer la tendance à la baisse actuelle. Pour éviter les frictions avec les universités de langue française, elle se contentera d'étudier plus amplement la question et pourrait éventuellement envoyer quelques lettres aux étudiants recherchés, précise M. Tavenas.

Les étudiants des cégeps de langue française semblent beaucoup moins entichés d'aller à McGill que leurs confrères des cégeps de langue anglaise. En effet, 42 p.cent des lettres d'acceptation envoyées aux premiers l'automne dernier résultent en une inscription, contre plus de 66 p.cent de celles envoyées aux seconds.

M. Tavenas explique ces chiffres par le fait que les étudiants des cégeps anglophones ne font souvent qu'une ou deux applications (McGill et Concordia) et ceux des cégeps francophones en font souvent plus de deux et, s'ils sont acceptés à McGill, ils le sont en général presque partout. Lorsque vient le temps de choisir entre les universités qui les ont acceptés, ils ont un plus grand choix et choisissent McGill moins souvent.

Il existe de nombreuses disparités entre le pourcentage de francophones dans les différentes facultés de McGill. Ainsi, un étudiant de la faculté d'agriculture sur deux est francophone et moins de 7,4 p.cent des étudiants de celle de médecine dentaire sont francophones (9 sur 122).

D'après M. Johnston, les facultés qui offrent des programmes dont les débouchés sont plus spécifiques au Québec comptent plus de francophones que les autres, ce qui pourrait expliquer de telles disparités. Même si certaines facultés peuvent avoir des exigences linguistiques plus sévères (arts par exemple) et repousser davantage les francophones que les autres, M. Johnston tient à souligner que les étudiants peuvent y remettre leurs travaux en français.

A	B	C
Faculté	nombre	P.cent
Agriculture	329	51.2
Arts	455	8.3
Education permanente	2365	29.4
Médecine dentaire	9	7.4
Education	197	13.7
Génie	372	21.4
Médecine (2e et 3e cycles)	142	19.9
Etudes supérieures	1240	21.2
Droit	110	21.4
Administration	262	16.7
Médecine	80	13.2
Musique	122	21.3
Sciences infirmières	25	23.1
Ergothérapie et Physiothérapie	190	47.5
Etudes religieuses	5	13.2
Science	338	13.8
TOTAL	6241	20.6
Sans l'éducation permanente	3876	17.4

Nombre des étudiants francophones dans les diverses facultés de l'université McGill à la session d'hiver 1991

Les élèves francophones augmentent en nombre dans une seule faculté de McGill, celle de droit. M. Jutras, vice-doyen de la faculté de droit, explique ce fait par l'image francophone que sa faculté entretient auprès des cégeps. D'après lui, « les conseillers de cégeps savent que les étudiants de première année universitaire peuvent suivre presque tous leurs cours en français ». De plus, la Faculté de Droit organise régulièrement des rencontres avec ces conseillers.

La proposition qui émanait de la faculté de droit, il y a deux ans, d'augmenter le nombre d'heures de cours obligatoires en français pour tous les étudiants de droit civil et de droit commun, n'a pas contribué à l'augmentation des élèves francophones, d'après M. Jutras. La controverse qui en a résulté ne venait pas du principe mais de la coercition. D'après lui, les membres de la faculté sont d'accord avec le principe d'encourager les élèves à prendre des cours en français.

M. Tavenas ne croit pas cependant que l'on peut appliquer la recette de la faculté de droit aux autres facultés. La situation de cette faculté, un programme unique au Canada d'étude de deux systèmes légaux, est trop spécifique pour le faire.

M. Tavenas ne croit pas que l'idée de donner quelques cours en français dans d'autres facultés bonifie le programme d'étude et est par le fait même futile. Car, ce qui ressort le plus de son discours, c'est que la qualité des cours et des professeurs est la première préoccupation. De même, le faible nombre de professeurs francophones est la conséquence de la quête des professeurs d'excellence à travers le monde.

Cette excellence semble séduire les étudiants francophones de moins en moins depuis quelques années. L'Université McGill devenant de plus en plus anglophone et ex-québécoise pourrait se retrouver dans une position délicate dans quelques années, si la poussée nationaliste se poursuit.

Cela ne semble pas ennuyer M. Tavenas qui croit que le Québec aura toujours besoin d'une université Internationale. Il se refuse cependant à commenter les conséquences possible pour McGill d'une éventuelle indépendance du Québec.